



## TÉMOIGNAGE DE PAOLO PACIELLO

ASSISTANT ENTRAÎNEUR DE CHEVAUX DE COURSES (PLAT)



Paolo  
Paciello

### QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

J'ai commencé à monter en club hippique dès 4 ans sous l'impulsion de mon cousin, enseignant d'équitation. La passion des courses a malgré tout vite pris le pas sur celle de l'équitation. Les courses hippiques, c'est une passion familiale : nous nous retrouvons tous les ans à Noël sur l'hippodrome de Naples. Pour mon père, suivre des études, c'est obligatoire, j'ai alors entamé un cursus en faculté de droit. En parallèle, je montais à l'entraînement. J'ai mis fin à mes études sans regret pour passer ma licence d'entraîneur public. Je suis devenu de ce fait le premier entraîneur italien ayant suivi un parcours universitaire. Alors installé chez Victor CARUSO, j'ai fini la formation d'entraîneur en 1997. Je me suis installé sur l'hippodrome de Milan, avec pas moins d'une centaine de chevaux sous mon entraînement. Je gagnais beaucoup et notamment les courses de la consécration de type groupe (\*1). Ma réputation grandit, mon effectif croît jusqu'à atteindre 120 chevaux en 2010. Cette période marque un peu le « début de la fin » en Italie, crise économique oblige.

Contraint de mettre fin à mon activité en raison d'impayés, j'ai alors décidé de partir pour l'Australie chez Gai Waterhouse (2) pour 6 mois en tant qu'assistant entraîneur. J'ai découvert les pouvoirs de communication autour des chevaux grâce à cette femme dont la réputation n'est plus à faire dans l'industrie des courses hippiques, celle qu'on surnomme « The eye », tant elle est une bonne observatrice des chevaux et sait y faire en matière de marketing. Je n'oublierai jamais les petits déjeuners qu'elle organisait les dimanches matin en présence de tous les propriétaires (\*2). Les courses hippiques sont tellement populaires en Australie que certains chevaux possèdent plus d'une centaine de propriétaires, imaginez le monde présent lors de ces petits déjeuners. Nous passions la matinée à leur présenter les chevaux, discuter avec eux. C'était convivial ! C'est peut-être ce qui manque un peu en Europe. Je me souviens aussi que nous sortions les chevaux dès 1h30 du matin, les températures la journée grimpaient vers les 47°C, impensable de demander des efforts physiques intenses aux chevaux dans ces conditions. Ce que je retiendrais de cette expérience en solitaire, ma famille étant restée en Italie, c'est qu'il est important de communiquer. En effet, malgré tout, chaque propriétaire était tenu informé quotidiennement de l'état de forme de son cheval.

Je rentre en Italie où ma famille m'attend. Je comble l'arrêt de mon activité d'entraîneur par une reconversion dans le commerce. Ce n'est vraiment pas une vocation pour moi. Les chevaux me manquent et la qualité de vie qui va avec, la vie au grand air me manque. C'est alors que Simone BROGI (un autre italien des courses, expatrié en France), à l'époque assistant entraîneur de Jean Claude ROUGET à Pau (64), me contacte pour une proposition assez alléchante au vu de ma situation à ce moment. En effet, l'entraîneur palois François ROHAUT recherche son assistant. Je prends un billet d'avion sans en informer ma femme pour un essai dans son écurie. Je passe la nuit à réfléchir et au petit matin, j'appelle mon épouse, alors assistante dentaire, pour lui demander de faire ses valises pour la France. Furieuse de ne pas avoir été informée, elle hésite mais capitule au regard de la description des conditions de vies possibles en France. Je la plains, mariée à un « homme de cheval », les valises doivent toujours être prêtes. Nous sommes chanceux : l'expérience est juste parfaite. Nous pouvons

## QUEL EST VOTRE QUOTIDIEN ?

En tant qu'assistant entraîneur, mon quotidien est centré sur l'activité des écuries. C'est un métier que j'estime indispensable pour un entraîneur dès lors qu'il acquiert un effectif de plus de 40 chevaux.

Je suis la connexion avec l'entraîneur, les 4 responsables et les 30 cavaliers.

Je débute le matin aux écuries par faire le tour des chevaux pour vérifier s'ils ont passé une bonne nuit. Je supervise l'attribution et la préparation des chevaux. Je prends ensuite « les ordres » de l'entraîneur concernant le programme d'entraînement du jour de chacun. Je supplée ou remplace l'entraîneur en cas d'absence pour l'observation du travail des chevaux à la piste. J'interviens dans l'aide à la prise de décision en ce qui concerne les engagements des chevaux. Trois fois dans la semaine, je reçois les jockeys pour les travaux plus poussés. Nous nous répartissons les travaux d'observation entre la petite et grande piste. Nous ne communiquons presque pas d'ailleurs. Dans ces moments, lorsque nous nous retrouvons tous les deux en bord de piste, on entend seulement les foulées et les souffles des chevaux, c'est magique. En son absence, je lui établis des comptes rendus et le tiens régulièrement informé de tout ce qui se passe aux écuries tant pour les chevaux que pour l'équipe. Je suis ses yeux et sa bouche en son absence. L'entraîneur utilise plus ses yeux pour observer que sa langue pour parler, c'est pourquoi cela peut brouiller la communication avec les propriétaires.

Je crie et verse toujours autant ma larme lorsque nous remportons une course que lorsque j'étais à mon

## QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI SOUHAITERAIT SE LANCER ?

Les entraîneurs sont longtemps restés « de petits fermiers » mais la profession évolue, notamment, grâce à la formation ayant pour vocation de générer les futurs « cadres » de l'industrie des courses, le Godolphin Flying Start (\*3). Nous étions des professionnels issus de « famille hippique » à l'esprit très agricole. Seulement, les propriétaires qui nous sollicitent sont souvent des gens aisés, instruits ayant de grandes histoires, les entraîneurs doivent s'adapter. En d'autres termes, je conseille de suivre des études.

Deux éléments m'ont particulièrement surpris lors de mon arrivée en France. D'une part, la prime d'écurie versée au personnel, c'est une magnifique récompense pour ceux qui se lèvent tous les matins. D'autre part, c'est l'affluence des femmes au sein des écuries, elles sont tout simplement géniales. On ne retrouve pratiquement pas de femmes au sein des écuries en Italie, je ne savais pas trop comment me positionner vis-à-vis d'elles, je ne voulais pas trop leur en demander, les économiser. Puis, certaines n'ont pas tardé à me dire « Paolo, parle-moi comme à un garçon, n'hésite pas ». Je n'ai donc qu'une chose à dire : allez-y les filles, il y a de la place au sein des écuries de courses.

(\*1) Ce système de classification distingue les courses selon le niveau des chevaux qui y participent. Les courses de groupe 1 (ou groupe I) sont les plus importantes, puis les groupe 2 (ou groupe II) et, en France seulement, les groupe 3 (ou groupe III). Seuls des chevaux jugés de grande qualité disputent ces épreuves dont l'accès est conditionné par leurs gains. Les performances qu'ils réalisent sont primordiales notamment pour déterminer leur valeur comme reproducteur (étalons ou poulinières).

En France, les courses de groupe I réservées aux jeunes chevaux (jusqu'à 5 ans) sont dites classiques et les courses de groupe II dites semi-classiques.

(\*2) Pour découvrir le type d'expériences qu'a pu vivre Paolo PACIELLO à Gai Waterhouse Racing

(\*3) Godolphin Flying Start : formation de gestion et de management international de 2 ans spécialisée dans l'industrie des courses et de l'élevage de pur-sangs

(\*4) AFASEC : Association de Formation et d'Action Sociale des Ecuries de Courses